



LE CHASSEUR ARDENNAIS

ORGANE PERIODIQUE DE LA FRATERNITE DES CHASSEURS ARDENNAIS

Abonnement de sympathie : 20 F les quatre numéros

REDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITE :

38, avenue Emile Bossaert, Kockelberg (Bruxelles 8) — Tél. 25.04.76

C.C.P. 2133.93 « Le Chasseur Ardennais » - Bruxelles 8

A GOTTEM



La Tombe du Chasseur Ardennais Inconnu

CHASSEURS ARDENNAIS

Confiez votre publicité à votre bulletin

PROCUREZ LUI DE LA PUBLICITE

TARIF

| | |
|---------------------------|---------|
| Une page | F 1.000 |
| Une demi-page | 600 |
| Un quart de page | 350 |
| Un huitième de page | 200 |

Les demandes d'insertion doivent parvenir pour le 5 avril, le 5 août et le 5 décembre à l'Administrateur, avenue Emile Bossaert, 38, à Bruxelles 8. Les paiements se font au C.C.P. 2133.93 « Le Chasseur Ardennois », Bruxelles 8, suivant facture envoyée par l'Administrateur.

ADRESSES A RETENIR

Président National :

Colonel E. MATHEN, 50, rue Plas, Meise.

Secrétaire National :

V. ROBERT, 26, rue des Etangs, Linkebeek (Bruxelles).

Trésorier National :

F. CROCHET, Arlon - C.C.P. 3449.69.

SOMMAIRE

1. Le mot du Président National.
2. Notre pèlerinage annuel à Vinkt, Gotten et Courtrai.
3. Au revoir, mon Général...
4. Voulez-vous connaître la forêt d'Anlier ?
5. La Vie de la Fraternelle.
6. Ohé, les Ch.A. du Brabant!...
7. A Martelange.
8. In memoriam.
9. Coups de boutoir.
10. Les Ch.A. et la littérature.
11. Le parrainage du 3^e Ch.A. par la ville de Vielsalm.
12. Les livres (couverture : page 3).

Le mot du Président national

En mon nom personnel et au nom du Conseil d'administration de notre Fraternelle, j'adresse à tous les Anciens nos vœux affectueux pour l'année 1964. A vous plus spécialement, mes fidèles frères d'armes de mai 1940, ainsi qu'aux membres de votre chère famille, nous souhaitons de tout cœur : santé, bonheur et prospérité.

L'année 1963 ne vous a pas apporté la complète réalisation de ce que nous avions souhaité pour vous et pour ceux qui vous sont chers ; la mort a frappé certains de nos meilleurs amis ; la mauvaise fortune en a éprouvé d'autres, et souvent nous n'en avons pas été informés. Qu'ils veuillent bien trouver ici le témoignage de notre sincère sympathie.

Il est un autre domaine où nos désirs ne se sont pas réalisés : trop de nos concitoyens restent divisés par des problèmes politiques et linguistiques, que certains mauvais Belges ont volontairement envenimés. Par intérêt personnel et sordide, des racistes bornés et « certains intellectuels médiocres » n'ont pas hésité à mettre en cause le principe unitaire et la réalité de la Belgique.

Nous, loyaux combattants de 1940, nous n'avons ni le désir ni le droit de suivre flamingants ou wallingants dans cette funeste politique d'éclatement, que des prétextes de liberté, de droit particulier du sol ou encore de sauvegarde d'une économie régionale *semblent à première vue justifier*... Nous avons toujours eu les mains propres ; nous les garderons propres et fraternelles. Il faut qu'on sache clairement que nous sommes nettement contre les menées sournoises ou déclarées des doctrinaires d'un séparatisme présentement camouflé, car il

n'ose pas dire son vrai nom : le fédéralisme, qui n'est qu'une façade momentanée des menées de désintégration, et a fortiori le séparatisme, qui en est l'aboutissement ultérieur, sont en réalité la négation de la nation belge, de la Patrie commune... Seule la Belgique unie et fraternelle peut sauvegarder nos légitimes différences de culture et de langue, qui n'ont jamais été inconciliables ; seule cette Belgique là a fait la grandeur et la fierté d'un passé glorieux et inattaquable parce qu'il était basé sur des vertus réellement nationales : droiture, solidité, courage dans le travail et dans l'adversité, foi dans son avenir.

Qu'on n'aille surtout pas interpréter mes affirmations comme une manifestation à caractère politique, ni comme une provocation visant ceux qui, de bonne foi, pensent ou agissent autrement. Elles constituent uniquement une prise de position *d'élémentaire loyauté de la part d'anciens soldats*, que je représente suivant leur seul choix ; elles sont aussi un acte de foi pour souligner leur entière confiance en un avenir fraternel et consolidé entre Flamands et Wallons, en même temps que leur volonté irréversible de rester fidèles et fermement attachés à l'union de tous les Belges et à l'intérêt supérieur de notre Patrie commune.

Jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de place dans les rangs des Ch.A. ou de la Fraternelle pour des réticents, pour des objecteurs ou pour des déserteurs de la réalité belge : il n'y aura pas, en 1964, davantage de place pour eux dans nos rangs.

Lt-Colonel Ed. MATHEN.

Notre pèlerinage annuel à Vinkt, Gotten et Courtrai

Notre dix-septième pèlerinage annuel eut lieu le 26 mai 1963 à Vinkt et à Gotten, où par leur bravoure les 1^{er} et 3^{em} Ch.A. ont écrit une page glorieuse de la campagne des Dix-huit Jours.

Une soixantaine d'anciens B.V. de mai 1940, dont seize venus de Houffalize, les drapeaux de six sections régionales et de nombreux membres des familles prirent part à ce pèlerinage que le temps favorisa.

A VINKT

Nous y fûmes accueillis avec la cordialité et la gentillesse habituelles : autorités, associations patriotiques, enfants des écoles nous accompagnèrent en cortège à l'église ; à l'issue du service religieux célébré à la mémoire des Ch.A. tués et des soixante-huit habitants fusillés après les combats, se déroula la cérémonie traditionnelle d'hommage devant les tombes fleuries que les enfants des écoles encadraient. L'appel des morts fut fait par le bourgmestre, qui rappela ensuite les événements des sanglantes journées des 25, 26 et 27 mai 1940 ; au milieu

d'un silence recueilli tous les assistants revivaient cette émouvante évocation d'êtres aimés à jamais disparus. Puis, notre Président National se fit l'interprète des anciens Ch.A. pour remercier et exprimer la sincère communion de pensée et de cœur qui les unit aux habitants du village martyr. Ce discours fut repris en langue flamande par notre ami L. Grisart devant les tombes des fusillés. En voici les termes :

« Chers amis et chers enfants de ce village,

» Les Ch.A. tombés ici, les armes à la main, et les civils innocents que les Allemands ont, en guise de représailles, fusillés après la fin des combats n'ont pas versé en vain un sang précieux. Ceux qui en mai 1940 se trouvaient ici n'ont pas douté un seul instant qu'ils servaient une juste cause et que l'existence de la Belgique se jouait, probablement pour toujours... Flamands et Wallons, civils et soldats, y avaient nettement conscience que la Patrie représentait pour eux une somme infinie de labeur quotidien, de courage, d'espoirs toujours renouvelés et d'incessants devoirs ; ils savaient aussi qu'elle était une véritable source de force, de joie et de noble

MEMBRE DE LA FRATERNELLE ?

TOUT LE MONDE peut être membre de notre Fraternelle mais à quel titre ?

MEMBRE EFFECTIF (cotisation : 30 F minimum)

Tout militaire ayant appartenu après le 9 mai 1940 et avant le 28 mai 1940 à l'une des unités ci-dessous :

1^{re} ou 2^e division des Chasseurs Ardennais y compris le service de santé, les troupes de transmission, le génie et le corps de transport, le centre de renfort et d'instruction des Ch.A., le bataillon moto Ch.A., la Cie d'intendance des Ch.A., le 20 A, la Cie des canons de 47 de la P.F.N. (C47 P.F.N.) ainsi qu'aux II et IV 12 A.

MEMBRE HONORAIRE

a) La veuve ou un des orphelins d'un Chasseur Ardennois tombé au champ d'honneur ou décédé des suites de maladie ou de blessure contractée en service, ou encore de sa conduite patriotique.

b) Un des ascendants d'un Chasseur Ardennois combattant décédé dans les mêmes circonstances.

MEMBRE D'HONNEUR

Toute personne qui par son dévouement et les services rendus au Service Social des Ch.A. ou à la Fraternelle des Ch.A. a acquis des droits à la reconnaissance de la Fraternelle.

Les candidatures à ce titre sont présentées par les sections régionales à l'Assemblée Générale qui statue.

MEMBRE ADHERENT (cotisation 30 F minimum)

Tout militaire ayant appartenu ou appartenant à l'une des unités reprises sous la rubrique « membre effectif » en dehors des périodes mentionnées.

MEMBRE PROTECTEUR

Toute personne qui, ne réunissant pas les conditions prévues pour être membre effectif, honoraire, d'honneur ou adhérent, désire témoigner sa sympathie aux Chasseurs Ardennais. La cotisation pour cette catégorie de membres est fixée à 50 F minimum.

amour. Ils avaient, dans le sol de Flandre ou de Wallonie et dans l'exemple de leurs pères, puisé de vraies vertus d'hommes : honnêteté, compréhension, goût de la liberté, conscience de leurs responsabilités individuelles et collectives, sens de leur devoir.

» Si ce svertus n'avaient pas été ancrées en eux, croyez-vous que ces soldats et que tant de civils seraient restés sans broncher, durant trois jours et trois nuits, sous les obus ennemis et au milieu des combats ? Croyez-vous que les Bérêts Verts auraient combattu avec un tel arharnement à Vinkt, à Severen et à Gottem pour défendre des villages dans lesquels ils n'étaient pas nés et n'avaient jamais vécu auparavant ? Ils ont pourtant accepté le risque *quasi certain* d'une mort violente. Par leur détermination, ils apportaient un témoignage indiscutable à une réalité fondamentale : celle de se sentir solidaires avec les civils restés ici, et responsables d'un morceau de la Patrie belge : la volonté de maintenir sans tache l'honneur de la Belgique natale rendit plus facile l'accomplissement du *devoir*.

» Voilà la vérité qu'il nous faut proclamer bien haut, à l'heure où l'unité de notre pays est menacée par les agissements funestes d'une minorité de concitoyens, flammingants ou wallingants, à l'heure où la Belgique est salie par eux, dans une propagande scandaleuse, qui s'efforce de faire naître et se développer, *contre tout bon sens*, de dangereux complexes de frustration ou de minorisation au sein d'une partie de notre peuple, tant au Sud qu'au Nord du pays...

» Nous, les compagnons des Ch.A. de 1940, vous, les parents, enfants ou petits-enfants des martyrs de Vinkt, pouvons-nous sans protester vigoureusement admettre cette honteuse affirmation que le sang versé, ici ou ailleurs en Belgique, ne nous impose pas une stricte obligation de compréhension réciproque et celle de respecter des intérêts communs plus que centenaires, en même temps que le désir manifeste de fraternelle union ? Nous n'avons pas le droit de nous taire devant un mensonge aussi énorme et avilissant pour notre réputation de pays loyal et honnête ; nous n'avons pas davantage le droit de laisser nier les devoirs qu'entraîne pour nous, A.C. de 1940 et pour tous les Belges en général, le fait brutal que 4.000 de nos soldats ont donné leur jeune et précieuse vie sur la Lys et que 12.000 autres y furent blessés, souvent au point de demeurer invalides pour le restant de leurs jours.

» Voilà pourquoï, face à ce mensonge d'une presse butée dans un romantisme désuet et influencée du reste par des politiciens de clocher aux intentions trop intéressées, nous affirmons bien haut que le sang belge qui fut versé sur notre sol en 1940 justifie pleinement notre volonté de demeurer des frères loyaux et confiants ; plus que jamais nous avons besoin les uns des autres, Flamands et Wallons, dans l'Europe qui cherche à se construire.

» Aussi est-ce avec amour que nous nous inclinons devant tous ces tertres où reposent les meilleurs d'entre nous, civils ou soldats, car ils ont tout sacrifié pour que nous vivions libres et unis.

» Nous voulons rester dignes d'eux et de leur foi en nous.

» Nous veillerons pour que nos enfants et nos petits-enfants apprennent à leur tour à respecter et à aimer

cette Belgique de nos frères de 1940, militaires et civils, tombés dans l'honneur... Nous les suivrons loyalement sur le chemin de la véritable solidarité, de la confiance et de l'union : celui qu'ils ont suivi au prix de leur propre vie. »

Cette dernière pensée berçait nos cœurs pendant la bénédiction des tombes et pendant que notre cortège défilait devant le champ de repos des fusillés, et lorsque fut fleurie, au sortir du cimetière, la plaque rappelant les noms des héros de 1914-18 tombés sur l'Yser *pour un idéal identique idéal*.

A COURTRAI

Ainsi vint l'heure du départ pour Courtrai. Là se déroulait la cérémonie d'hommage à tous nos frères d'armes de 1940 tombés pendant les dix-huit jours sur la Lys ou à travers le pays. Un fort groupe de Bérêts Verts y défila en tête du cortège des A.C. de 1940 qui s'y étaient rassemblés pour un office religieux célébré à 11 heures devant le Monument commémorant la bataille de la Lys.

Comme chaque année, l'allure martiale du peloton en bérêt à la hure frappa les assistants. Manifestement l'esprit Ch.A. revivait dans ce groupe fier et souple, scandant bien sa marche et dont tous les yeux traduisaient la légitime fierté et la foi ardente en l'avenir de la Patrie. Visiblement, tous étaient là, non en service commandé, mais par réelle fidélité, l'authentique fidélité des Ardennais, celle qui ne faiblit pas.

A GOTTEM

Après le déjeuner pris à Vinkt, où nous nous retrouvâmes de nouveau réunis au retour de Courtrai, nos trois cars nous emportèrent à Gottem pour nous incliner sur les tombes des camarades du 6^{ème} Ch.A. : dont les familles ont laissé les corps dans le cimetière de ce village des bords de la Lys.

Ici également, comme chaque année, autorités locales, A.C. et enfants des écoles nous attendaient. Le cortège s'achemina vers le cimetière tout proche, au pied de l'église démolie en 1940 et reconstruite depuis la guerre. Bénédiction des tombes par le prêtre, dépôt de gerbes précédèrent deux brefs hommages prononcés l'un par le bourgmestre au nom de la population, l'autre par le Vice-Président du Brabant au nom de la Fraternelle, L. Grisart, qui vécut ici les combats de mai 1940. Puis, un dernier salut militaire nous figea tous devant le Chasseur Ardennais Inconnu. Il repose ici anonymement, comme reposaient, ailleurs dans le monde, sous d'humbles croix sans nom des milliers de Belges partis sur les Croisades et qui ne sont pas revenus... Eux aussi étaient tombés pour leur foi et dans l'honneur ; ils font partie de notre patrimoine de gloire nationale...

Je crois que ce dix-septième pèlerinage restera dans nos mémoires : devant les tombes de nos amis tués en mai 1940, nous avons retrouvé l'ambiance fraternelle et réconfortante de nos jeunes années vécues dans la plénitude d'une camaraderie sans calcul... Devant leurs humbles croix, nous comprenons plus intensément que *fidélité et mémoire du cœur sont de réelles vertus parce qu'elles grandissent l'homme*, et nous comprenons nettement que les absents, les oublieux et surtout les indifférents sont dans l'erreur... et qu'ils sont à plaindre...

Ed. M.



Le 7 septembre 1963, le Général-Major de réserve Dumortier nous a quittés pour toujours, à la veille de ses 67 ans...

Par sa droiture, par ses hautes qualités de cœur et d'esprit, par son brillant passé de soldat, il était devenu une figure légendaire dans toute l'armée belge... Ceux qui l'ont connu, ceux qui ont servi autour de lui ou sous ses ordres l'ont estimé, respecté, mieux encore, l'ont aimé sincèrement et suivi avec conviction.

Nous n'avons pas l'intention de retracer ici les étapes de sa belle carrière militaire : elle fut exemplaire de bout en bout. Nous rappellerons seulement que son tempérament d'entraîneur d'hommes et de chef clairvoyant et décidé avait une base remarquable : simplicité, bienveillance, chaude fraternité, profonde connaissance du cœur humain, souci de respecter l'Homme, si humble fut-il... en un mot sa richesse humaine était authentique, complète et généreuse.

Les anciens Ch.A. de mai 1940 lui doivent une reconnaissance spéciale : c'est le Colonel Dumortier qui, au 1^{er} Bn de Ch.A. recréé, puis à la tête de la Première Brigade et de l'École d'Infanterie, a eu, *mieux que tous*, pour constante préoccupation de faire revivre au sein de la nouvelle armée de 1945 « l'esprit des Ch.A. de 1940 » ; les hautes autorités militaires de cette période d'après-guerre ne semblaient pas mesurer suffisamment la valeur essentielle de cet esprit particulier aux Bérêts Verts, ni sa nécessité profonde dans la petite armée, qui démarrait avec des moyens dérisoires et déclassés... Il est vrai que, dans la folle illusion de l'époque — « il n'y aura plus de guerre », proclamaient tous nos politiciens —

AU REVOIR, Mon Général...

pesaient toujours les séquelles de la *défaite de tous nos alliés du printemps tragique*, aggravées du reste par un certain dédain, sinon par un ressentiment basé sur des affirmations peu justifiées que l'histoire a fini par corriger.

En captivité durant cinq ans, le Commandant Dumortier fut un des premiers officiers à comprendre la source de l'esprit Ch.A., la raison du haut moral des Bérêts Verts de 1940, le véritable fondement de leur foi en les destinées de leur Patrie, bref tout ce qui avait forgé leur solidarité, leur courage au combat et réalisé leur destructibilité.

Déjà dans les camps de prisonniers, son admirable franc-parler et son désir de vérité l'autorisaient à proclamer « la valeur essentielle d'une réelle union Armée-Nation et l'absolue nécessité de décider notre jeunesse à prendre en charge le salut commun, en la convainquant que l'abnégation de chacun est la condition du salut de tous ». (Ce sont ses propres termes.)

Une fois libéré et devenu major, il accorde sans réserve sa pleine confiance aux jeunes dans un monde qui se transforme ; car il perçoit nettement que la jeunesse a besoin d'un idéal, qu'elle ne demande qu'à participer à une œuvre de droiture et de générosité. Jamais le Général n'a douté de la jeunesse de Belgique, « de son désir d'être éclairée et conduite par des chefs, par des maîtres de vie, qui osent accepter toutes leurs responsabilités et qui rayonnent une foi ».

Vous fûtes, sans conteste, un de ces Maîtres de vie, mon Général ; votre lutte fut incessante pour que ces vérités fussent acceptées et pratiquées, dans l'Armée, et par ceux qui ont pour mission d'éduquer les jeunes dans la Nation, et surtout par ceux dont vous aviez parfois l'audience et dont la vraie mission est de bien conduire le Pays.

Ce mérite ne pourra pas vous être contesté, mon Général... L'hommage et l'émotion unanimes, qui se sont si pieusement manifestés à Tournai, lors des funérailles, exprimaient à la fois notre reconnaissance, les remerciements de vos « garçons » et une promesse de tous, les anciens ou jeunes Ch.A. pour confirmer l'admiration réelle que nous éprouvons pour celui qui fut une figure de proue et dont toute la vie fut consacrée à « servir » parfaitement notre Patrie belge.

Au revoir, mon Général ; repose en paix... Vous resterez toujours vivant dans nos cœurs.

Au nom des Chasseurs Ardennais,

Le Président de la Fraternelle.

Voulez-vous connaître la forêt d'Anlier ?

Longtemps fermée aux touristes, impenétrable, mystérieuse, semblable aux femmes voilées de l'Islam, l'immense forêt d'Anlier vient enfin — depuis 1959 — d'ouvrir ses portes à tous ceux — et ils sont nombreux — qui aiment se plonger dans un bain de verdure et vivre des heures passionnantes dans la sauvage nature.

Aujourd'hui, les quelques cinq mille hectares de ce qui reste de l'« Arduenna Sylva », de Jules César, sont sillonnés de belles routes macadamisées qui les percent de part en part, résultat d'une longue campagne menée par quelques grands Ardennais, et comprise enfin par l'Administration forestière, éclairée par des ingénieurs des Eaux et Forêts ouverts aux idées modernes.

Grâce à leur action, le touriste peut maintenant pénétrer en voiture jusqu'au cœur de la forêt, et de là rayonner sous la haute futaie et y admirer les milliers de chênes centenaires et de hêtres majestueux...

Essayons de l'y guider !

Venant du cœur du pays par la route 48, Dinant - Neufchâteau - Arlon, il quittera celle-ci à une dizaine de kilomètres au sud de Neufchâteau, à Rancimont — borne 52,200 — et s'engagera hardiment vers l'est : quatre kilomètres plus loin, il sera au seuil de la forêt, là où « le gros hêtre » se dresse en sentinelle avancée ; cet arbre connu à des lieues à la ronde, compte quatre mètres de circonférence ; si souvent frappé par la foudre, il tient bon, en rude Ardennais, et reverdit chaque printemps. Que le touriste avance sans crainte, des panneaux judicieusement plantés à tous les carrefours le renseigneront sur son itinéraire. Il pourra même voir, de place en place, d'autres panneaux sur lesquels des silhouettes gentiment croquées, le documenteront sur la faune forestière qu'il aura, pour peu que la chance soit avec lui, le plaisir de rencontrer.

Poursuivant sa route, il arrivera bientôt — au bout de cinq kilomètres — au carrefour central de la « Misbourg », à proximité de l'endroit où, sur un promontoire, l'abbé Sulbout déblaya, en 1870, une antique basilique à trois nefs dont les structures restent bien visibles ; l'endroit est d'ailleurs bien connu et renseigné sur les cartes d'état-major sous le nom de « Vieille-Eglise ».

Il est ici en plein cœur de la forêt, et de ce nœud routier rayonnent les quatre principales artères qui pénétrant le massif forestier. A droite, vers le sud, Louftémont est tout proche, et si le visiteur prend cette direction, il pourra voir surgir, à sa gauche, au sortir du bois, la célèbre tour-relais de la Radiotélévision belge d'An-

lier ; plantée sur un plateau à l'altitude 500, elle pointe vers le ciel ses 223 mètres de poutres d'acier dont le sommet constitue le point culminant de toute la Belgique. Il pourra même, s'il le désire, pousser jusqu'au pied de la tour en traversant le petit hameau de Vlessart... un hameau qui, jusqu'en 1959, était un cul de sac, et qui maintenant, et toujours grâce aux routes forestières, connaît une animation et une vie nouvelles : il est en effet relié par des voies macadamisées aux lisières « sud » — Habay-la-Neuve — et « est » — Heinstert — de la forêt.

Mais revenons à la « Misbourg ». Si au lieu de prendre à droite, il tourne à gauche — vers le nord — il arrivera, par un magnifique chemin, pittoresque et vallonné à souhait, à Fauvillers où il rejoindra la grand-route Neufchâteau - Martelange.

Mais s'il tient à poursuivre tout droit — toujours de la « Misbourg » — il rencontrera bientôt un nouveau carrefour : à gauche, c'est le chemin de Wissembach, localité entre Fauvillers et Martelange ; à droite, c'est celui d'Heinstert, où il débouchera sur la grand-route reliant Habay-la-Neuve à la Corne du Bois des Pendus.

Et si, ami de la ligne droite, il continue à aller de l'avant, négligeant Wissembach et Heinstert, il atteindra, au bout de quelques kilomètres, la lisière « est » de la forêt d'où il jouira d'une merveilleuse vue panoramique sur la vallée de la Sure — car il aura franchi, sans s'en rendre compte et après l'avoir longée tout un moment, la ligne de séparation des bassins de la Meuse et du Rhin — cette fameuse ligne de faite si chère à Pierre Nothomb. A ses pieds, il verra Martelange et ses ardoisières qu'il atteindra après avoir plongé hardiment, par une route taillée en corniche, vers le fond de la vallée, et rejoindra ainsi la Nationale 4 — Bruxelles - Arlon — juste en face du Grand-Duché du Luxembourg où une terrasse accueillante lui permettra de déguster un « Quetsch » ou une « Prunelle » au nez et à la barbe des gabelous...

Et tout cela, après avoir goûté profondément les joies de la vie en forêt... car il lui aura été loisible de s'arrêter — maints parkings aménagés sous les arbres permettant de garer sans difficulté — et de pénétrer sous la futaie, d'y quetter le gibier, d'y participer à la vie mystérieuse de la nature, de l'entendre bruire à l'état pur... Que de joies en perspective ! Que d'heures reposantes et calmes après les heures trépidantes de la vie dans les grandes cités ! Ils sont des milliers qui, au cours des récents étés en ont fait l'heureuse expérience.

MARCASSIN.

La vie de la Fraternelle

★ LE BULLETIN ★

La Section de Huy a versé 500 F pour le soutien du bulletin (2^{me} versement).

Par l'intermédiaire du Secrétaire National, deux personnes ne faisant pas partie de la Fraternelle ont versé chacune 100 F dans le même but : MM. R. Lejeune et M. Denis, ce dernier avec la mention : « Enfin un bulletin qui a de la gueule ». Un grand merci à ces généreux donateurs.

Au rayon « abonnements », c'est une course à celui qui en récoltera le plus dans le Brabant. Colonel Mathen : 10, V. Robert : 6. Section de Molenbeek : 2, R. Temmermans (un membre adhérent) : 2, et enfin, l'as des as, F. Fabeck : 28. Cordiales félicitations à tous ces dévoués.

Nous avons l'intention de reproduire dans ce bulletin la fin de l'historique du 5^{me} Ch.A. à l'intention des anciens de ce régiment appartenant à une des sections qui n'ont pas reçu le bulletin n° 58, mais l'abondance des matières nous oblige à le réserver pour le n° 61. Nous nous en excusons.

★ SECTION D'ETALLE ★

Comme chaque année, la Section d'Etalle de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais a tenu son assemblée générale le 21 avril 1963.

Etaient présents : M. Lepage, Vice-Président du Comité National, M. Eppe, Président de la Section, et M. Clausse, Secrétaire-Trésorier ; de plus, chaque section était représentée par un délégué.

Après avoir observé une minute de silence en souvenir de nos chers disparus, la parole est donnée à M. Eppe qui souhaite la bienvenue à tous et retrace en quelques mots l'activité de la section durant l'année écoulée.

Ensuite, M. Clausse, Secrétaire-Trésorier, donne lecture des comptes. Le 2 novembre 1962, assistance de la section avec drapeau aux funérailles du camarade Fernand Rossignon, à Villers-sur-Semois. Contrairement à ce qui a été rapporté dans une circulaire, une délégation représentait la section au défilé, à Bruxelles, pour l'unité nationale, le 31 mars 1963. Le 28 avril 1963, le Comité assista à l'assemblée générale de Liège.

Et pour terminer cette belle réunion, M. Lepage, dans un petit discours galvanisé de sentiments patriotiques et de paroles encourageantes, retrace l'activité de la Fraternelle tout en se réjouissant du bel élan de fraternité qui existe au sein de la section et souhaite que cette excellente solidarité, stimulée par un comité averti, continue encore de nombreuses années. M. Eppe remercie tous les militants et lève la séance au milieu de longs applaudissements.

★

★ SECTION DE HOUFFALIZE ★

Ohé, l'Ancien !... Ce n'est pas au « rapport » que j'ai l'intention de t'inviter. C'est plus agréable. As-tu déjà assisté à une réunion d'anciens Bérêts Verts ? Non ? C'est dommage... pour toi, car tu ne connais pas la fraternité, la camaraderie qui y règne. Dommage, mais rassure-toi, tout n'est pas perdu. On t'invite : tu seras le bienvenu. Le Président t'accueillera à bras ouverts, les anciens te recevront comme des frères. Que de bons souvenirs à se remémorer. Tu y oublieras certainement tous les petits tracas quotidiens, car tu en as, et moi aussi.

Alors, c'est oui ? On t'attend ; en tenue et dans les rangs. — Un Ancien.

Depuis le 31 mars dernier, la section a participé par délégation comprenant le porte-drapeau, aux manifestations ou cérémonies ci-après : assemblée nationale à Liège, cérémonie à Chebrehez, fastes du 3^{me} Ch.A. à Vielsalm, pèlerinage à Vinkt, Gotten et Courtrai, inauguration d'un monument aux morts des deux guerres à Beho.

Décès. — La section a été endeuillée au cours de ce dernier trimestre par la mort inopinée de Henri Clossen, à Samrée (La Roche). Père de famille nombreuse, ancien du 3^{me} Ch.A., 8^e Cie, rescapé de Vinkt. A son épouse, ses enfants et sa famille, nos bien sincères condoléances.

Mariage. — Le 26 octobre dernier a été célébré à Beho, le mariage de notre ami Paul Schmitz, ancien Ch.A. de 40, avec Mlle Irène Breuer, de Weywertz. Vives félicitations et vœux de bonheur.

★ SECTION DE NEUFCHATEAU ★

Participation à des cérémonies patriotiques (drapeau et délégation) :

- 4-11-62 Flambeau sacré à Neufchâteau.
- 11-11-62 Commémoration de l'Armistice à Neufchâteau.
- 24-11-62 Funérailles d'un ancien Ch.A. à Neufchâteau.
- 31- 3-63 Rendez-vous des Belges.
- 28- 4-63 Assemblée générale à Liège.
- 5- 5-63 Journée de l'Infanterie à Bruxelles.
- 14- 5-63 Funérailles d'un ancien Ch.A. à Neufchâteau.
- 26- 5-63 Pèlerinage à Vinkt, Gotten et Courtrai.
- 31- 8-63 Cérémonie Franco-Belge à Neufchâteau (combats d'août 1914.).
- 22- 9-63 Cérémonie de parrainage du 25^{me} Bon d'Ordonnance à Neufchâteau.
- 30- 6-63 Cérémonie du Jubilé sacerdotal de l'Abbé Nezer à L'Eglise.

L'assemblée générale prévue aura lieu l'hiver prochain.

Ohé, les Ch. A. du Brabant...

Vous fûtes vingt-cinq, dont les 70% des membres de la sous-section de Molenbeek, à venir en bérets verts répondre à la convocation de votre section régionale et à défilé devant le Soldat Inconnu le 11 novembre. Nos amis de province n'y avaient pas été convoqués, car des cérémonies du Souvenir se déroulaient simultanément dans leurs localités, et il convenait qu'ils y fussent présents. Je félicite chaudement nos camarades de Molenbeek pour le magnifique exemple qu'ils ont ainsi donné. Personnellement, je regrette d'avoir dû constater que seulement 3% des membres Ch.A. du restant de la vaste agglomération bruxelloise se trouvaient dans nos rangs pour cette cérémonie. Elle aurait dû en réunir au minimum 50%, puisque cette manifestation était à la fois un pèlerinage, un hommage de reconnaissance à la mémoire de tous nos frères tombés au champ d'honneur, une profession de foi patriotique et un témoignage public d'attachement à cette Belgique de nos pères, que vous avez si noblement et vaillamment servie dans vos jeunes années et en 1940...

En voyant défilé les enfants des écoles, les scouts, garçons et filles, si nombreux et dont l'allure et les yeux exprimaient de façon frappante la fierté, la ferveur et le désir de servir, je n'ai pu m'empêcher d'établir une comparaison, à cause de votre petit nombre; malgré moi, je me suis demandé si nous n'étions pas devenus subitement des « fatigués », des « vieux »... Une certaine honte m'a seule empêché d'applaudir cette reconfortante jeunesse.

Sans nul doute les A.C. de 1940-45 ont de multiples raisons d'être déçus profondément par les événements qui se déroulent chez nous. Mais sachez que nous n'avons pas le droit de perdre notre équilibre moral, ni celui de douter de l'avenir de notre Patrie. Malgré tous les excès des extrémistes du Nord et du Sud du pays, soyez convaincus que vous restez responsables de cet avenir et que, quoi qu'on en dise, vous, A.C. de 1914-18 ou de 1940-45, vous devez rester les piliers et les défenseurs de la paix dans notre pays. Devant les tendances à l'éclatement national manifestées par les extrémistes flamingants ou wallingants, nous avons pour strict devoir d'y opposer une attitude mentale d'abord, et ensuite de la manifester publiquement à chaque occasion propice; c'est ainsi que nous marquerons notre ferme volonté de barrer la route aux destructeurs de la Belgique et à leurs « valets-marcheurs ».

Se souvenir et servir: ce n'est pas rester chez soi, un 11 novembre, pour y regarder à la télévision le déroulement du juste hommage rendu à l'« Inconnu » et à tous les frères d'armes tombés à ses côtés et qui nous ont aimés jusqu'au sacrifice d'une vie qui valait bien la nôtre; cela ne consiste pas davantage à regarder passivement se dérouler les agitations d'une minorité de braillards irresponsables et passionnés. Notre problème véritable n'est pas fait uniquement de problèmes individuels ou de préoccupations d'ordre privé. Notre vrai problème est le problème national: le mensonge voulu et un romantisme dépassé menacent actuellement l'existence même de la Belgique: nous devons réagir parce que, en réalité, nous sommes toujours des patriotes sin-

cères qui n'ont qu'un tort: celui de trop peu le manifester publiquement.

Pour toutes ces raisons, il est indiscutable que les absents ont eu grand tort le 11 novembre de ne pas rejoindre en béret vert le groupe des Ch.A., et de rester devant leur poste de T.V. ou dans la foule anonyme des spectateurs. Je continue de croire que vous êtes tous restés, malgré les apparences, les fidèles et sûrs compagnons d'armes sur lesquels nous pouvions compter à si juste titre en mai 1940. Vous aurez à cœur, j'en suis convaincu, de prouver à la première occasion et publiquement que la fidélité et la foi patriotiques des Ch.A. sont restées intactes.

E.M. - 15 novembre.

A MARTELANGE

DISCOURS

prononcé par le Commandant du 1 Bn Ch.A.,
le Lieutenant-Colonel Goegebeur,
le 8 juin 1963, devant le Monument National
aux Chasseurs Ardennais (Martelange)

Monsieur le Gouverneur, mon Colonel,

Mesdames, Messieurs,

Depuis sa reconstitution après la deuxième guerre mondiale il y a dix-sept ans que le 1^{er} Ch.A. vit en Allemagne, où, de garnison en garnison, il se prépare à sa mission au sein de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Bien rares sont pour lui les occasions de reprendre contact avec le sol natal.

Aussi, est-ce pour nous un jour particulièrement faste que de nous retrouver officiellement en Belgique, au milieu de nos compatriotes, à l'occasion des cérémonies auxquelles nous sommes appelés à participer demain à Arlon (parrainage du 1 Bn Ch.A. par la ville d'Arlon).

Je voudrais, en leur nom à tous, vous dire toute notre joie d'être parmi vous, et vous remercier d'accueillir (aussi nombreux) vos bérets verts.

Chasseurs Ardennais,

Il y a à peine un mois, lors de la célébration de nos Fêtes Régimentaires et de la Journée de l'Infanterie, je vous rappelais en exemple, les hauts faits d'armes de la lignée de héros dont vous êtes issus.

A Spich, entourés des représentants militaires de plusieurs de nos alliés au sein de l'OTAN, vous prenez conscience de votre rôle international dans ce grand ensemble qu'est l'Occident libre.

Mais pour remplir dignement la mission de défendre s'il le faut, notre mode de vie, nos libertés avec plus de foi, d'enthousiasme, de volonté, il n'y a à mon sens, pas de meilleure voie que de retourner aux sources des traditions des bérets verts.

Nous y sommes, devant le Monument de la Reconnaissance Nationale à la mémoire et à la gloire de tous les Chasseurs Ardennais.

Il a été érigé ici-même:

Parce qu'au bord d'une grand-route nationale, afin

que le souvenir de leurs actions soit rappelé au plus grand nombre.

Parce que sur les lieux mêmes de cette frontière, où étalés en enfants perdus, sur un front de 85 km, une partie de leurs forces avait pour mission de recevoir le premier choc de l'adversaire, et de le retarder.

Cette mission, ils l'ont accomplie avec un allant et une efficacité exemplaires, tels que la 1 Div. Ch.A. a conquis d'emblée le droit de porter la citation « Ardennes » sur ses drapeaux, chars et boucliers.

Parce qu'aussi et surtout, nous nous trouvons à l'un des hauts-lieux où la volonté de défense du pays s'est manifestée avec le plus d'éclat.

Le 16 mai 1940, la 1 Panzer Division, fer de lance d'une puissante armée d'invasion, se présentait à Martelange, décidée de progresser de 40 km en une journée.

Nullement décontenancée, la 4 Cie 1 Ch.A. fait sauter avec maîtrise les ouvrages confiés à sa garde, oblige l'ennemi à se déployer avec pertes et souvent en désordre, reprend même un de ses soldats momentanément prisonnier, et se retire conformément aux ordres reçus, mission terminée, à travers les éléments de la 5 Cie, dont le gros est à Bodange et dont le restant, plus au nord, occupe le point d'appui de Strainchamps.

Rappelons-le, les Ch.A. n'ont qu'une mission de couverture: le haut commandement veut les récupérer au plus vite, leur mobilité plus grande les désignant le mieux pour être en réserve d'armée.

Or, que se passe-t-il? Après avoir réalisé ses destructions, le point d'appui du Commandant Bricart ne reçoit pas l'ordre de repli: il réalise la surprise en modifiant au dernier moment une partie de ses positions; sans armes anti-chars, il mène le combat, de fossés en maisons, de granges en replis de terrain. Pendant six heures, avec la valeur de deux pelotons, dont l'esprit avait pourtant été orienté vers le décrochage rapide, il empêche le passage de l'avant-garde, oblige trois bataillons et l'artillerie à se déployer et à manœuvrer et se rend enfin pour une raison majeure: il n'y avait pratiquement plus de munitions.

En fin de journée, la 1 Panzer Div, au lieu de bivouaquer à l'Est de Neufchâteau, était obligée de passer la nuit dans les environs de cette région. Elle avait fait 26 prisonniers à Bodange, et cherchait fiévreusement la masse de ceux qui les avaient bloqués, ne voulant pas croire qu'un tel retard avait été infligé par un nombre de défenseurs aussi dérisoire.

En ces jours mémorables où notre pays fut attaqué après huit mois de gardes décevantes, tout au long du front de la 1 Div. Ch.A., les sables de vaillance se sont multipliés à Habay-la-Neuve, à Martelange, Bodange, Strainchamps, RochelINVAL, Chabrehez.

Mais c'est ici que nos soldats, pour la plupart Ardennais opiniâtres, amoureux de leur terre, ont particulièrement forcé l'admiration.

Dans notre caserne, à Spich, l'urne contenant de la terre de Bodange est placée au pied de notre monument dans les grandes circonstances anniversaires: elle est la représentation symbolique d'un endroit sacré de la patrie, que nous honorons plus spécialement.

Maintenant vous êtes sur les lieux mêmes où de grandes choses furent accomplies par un petit nombre, entourés de vos concitoyens qui ont vécu et souffert ces

Le Comité s'est réuni en date du 11 octobre 1963. Étaient présents nos amis R. Autphenne, Président, L. Massin, Trésorier, R. Talbot, Secrétaire, et R. Bonbled, Membre.

Cette réunion avait pour but la mise en ordre des cotisations 1962-63, l'élaboration de la liste des membres de la section pour l'année en cours et l'octroi d'un secours à un membre nécessiteux.

À première vue, les rentrées de cotisations laissent prévoir le statu-quo. Il en reste encore quelques-unes à recouvrer et le nécessaire sera fait pour fin octobre. La liste des membres sera donc établie par le Secrétaire et le Trésorier à fin octobre, pour être transmise au Secrétaire National.

À l'occasion du relevé nominatif, le Comité prend note du décès de notre membre Gilbert Huguet, de Saint-Mard, et charge le Secrétaire de présenter, par la voie du bulletin, ses bien sincères condoléances à la famille éprouvée. (Que la famille veuille donc bien trouver ici même l'expression de ces sentiments attristés.)

La question de la vente du livre de notre Président R. Autphenne est évoquée. Elle sera réglée entre le Président et le Trésorier de la section.

Le Secrétaire P. Talbot demande au Trésorier de payer à la Fraternelle les frais du dernier envoi de la revue Ch.A. (60 F).

événements. Face au monument qui les glorifie, élevez vos cœurs, remerciez vos anciens, fortifiez vos volontés. Tant qu'il y aura de la jeunesse capable de s'emouvoir encore et de se souvenir, notre civilisation ne sera pas en péril.

Bien sûr, les Ch.A. d'alors étaient composés de jeunes gens du pays, habitant les marches frontières, plus tangiblement imprégnés de patriotisme par la nature même des choses. Actuellement, devant les nécessités militaires nouvelles, notre régiment est une synthèse (géographique) du pays, formée de Borains, de Liégeois, de Bruxellois, de jeunes gens de la Flandre Wallonne aussi bien que d'Ardennais.

Mais, multiples dans vos origines, vous servez le même idéal, êtes héritiers des mêmes traditions, gardiens du même glorieux drapeau : c'est là votre unité qui doit vous rendre capables, et vous rendrait capables, d'atteindre au même élan que ces jeunes gens dont c'était le premier jour de guerre.

À ceux dont le courage ne s'est pas démenti, à la Dendre et à Vinkt, nous pensons maintenant.

Nous les remercions une nouvelle fois, et quelles que soient nos croyances, nous leur offrirons une action de grâce pour qu'ils nous transmettent leur force et leur foi.

Note de la Rédaction. — Notre Président National, accompagné d'une très grosse délégation d'anciens Ch.A. de 1940 d'Arion et de Martelange, assistait avec émotion à cette cérémonie d'hommage, à laquelle avaient tenu à être présents les autorités locales, les écoles et une bonne partie des habitants.

IN MEMORIAM

Il ne nous appartient pas de faire le panégyrique du valeureux soldat et du grand homme d'Etat que fut John Kennedy, de nombreuses plumes beaucoup plus qualifiées que la nôtre s'en sont déjà chargées, mais nous ne pouvons le laisser partir sans lui adresser un suprême adieu, et cela dans cette rubrique comme si c'était un des nôtres.

Lors de son accession au pouvoir, ce grand Président, après avoir soupesé d'un œil perspicace les grands problèmes nationaux et internationaux qui allaient solliciter son intelligence et son courage, s'était tracé une ligne de conduite aussi hardie que généreuse dont il n'a jamais dévié. Son activité avait largement débordé des frontières de son pays et sa renommée s'était étendue dans le monde entier. Il avait gagné l'estime de tous. Chacun admirait sa souriante énergie, le sang-froid et la décision avec lesquels il savait prendre des risques. Tant qu'il était là, chacun était rassuré : il était devenu le porte-drapeau, le champion des pays épris de liberté et de paix. L'attentat odieux de Dallas nous a rempli d'horreur et jeté la consternation sur le monde entier. Il a fallu cet acte imbécile pour que nous nous rendions compte de toute la place que ce grand homme avait pris dans notre cœur et dans nos pensées. Sa disparition nous laisse un poids sur le cœur, et aussi un peu d'angoisse.

★

Le 7 septembre dernier est pieusement décédé, à Tournai, le Général-Major de réserve Maurice Dumortier. Jeunes ou anciens Ch.A. l'ont bien connu et unanimement apprécié pour ses qualités de cœur et d'esprit. Leur émotion visible au cours des funérailles traduisait, mieux que par des paroles, la solidité des liens qui les unissaient à leur Général au bérêt vert.

La Fraternelle des Ch.A. prie Mme Dumortier et ses enfants d'accepter l'expression des très sincères condoléances de tous ses membres.

★

Le 22 septembre, s'est éteint après une courte maladie le Colonel honoraire Albert Temmerman.

Commandant du 1^{er} Bataillon du 1^{er} Ch.A. de 1938 à 1945, il donna par ses belles qualités de cœur et de véritable entraîneur d'hommes l'exemple constant du courage souriant et de sa vive compréhension ; il fut, en mai 1940 comme durant les quatre années de guerre 1914-18, un chef que tous aimaient servir et que tous ont admiré profondément.

Que Mme Temmerman veuille bien trouver ici l'expression des vives condoléances des anciens Ch.A. que le retard de temps, subi dans la transmission de la triste nouvelle, a seul empêchés d'assister au dernier hommage rendu au regretté disparu.

★

Nous apprenons le décès inopiné de notre ami Christian de la Kéthulle de Ryhove, Capitaine-Commandant pensionné, survenu le 24 octobre à Strombeek, à l'âge de 51 ans.

Il fut un des plus vaillants combattants parmi les Ch.A. de mai 1940, et se distingua spécialement par un allant exemplaire qui lui valut l'admiration de ses chefs et de ses hommes.

Que sa famille veuille trouver ici l'expression des sincères condoléances de notre Fraternelle et en particulier des Anciens du 1^{er} et du 3^e Ch.A.

LES POMPES FUNEBRES

G I L L E T

114, rue Ten Bosch, Ixelles - Tél. 44 43 59

MEME MAISON :

31, avenue Notre Dame de Lourdes, 31

JETTE Tél. 26.64.29

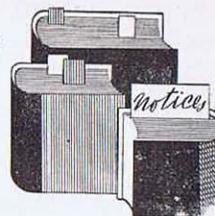
FUNERAILLES DE TOUTES CLASSES

Ensevelissements et tous services JOUR et NUIT

Conditions spéciales et avantageuses

aux membres et famille

Les livres



Dans la première partie de notre étude, nous avons passé en revue des livres ayant trait à des recherches historiques poussées sur des actions bien déterminées, limitées dans l'espace et le temps, accomplies par nos Chasseurs Ardennais en 1940. Une vue d'ensemble plus générale, s'étendant sur l'activité des « bérêts verts » pendant toute la campagne de 1940, nous est révélée par le livre de Xavier Snoeck, intitulé :

LES CHASSEURS ARDENNAIS AU COMBAT (Ed. J. Dupuis et Fils, Charleroi).

Comme l'écrivain le dit lui-même dans sa lettre-préface au regretté Général Descamps, son livre, rédigé dès 1943, n'a pas la prétention de faire l'histoire de la campagne. Le lecteur est ainsi averti qu'il ne peut s'attendre à une relation historique fidèle de toutes les péripéties des combats au cours desquels, pendant dix-huit jours d'affilée, les Chasseurs Ardennais se sont montrés d'un mordant exemplaire. Il est de fait que des actions importantes sont restées dans l'ombre, mais il faut créditer l'auteur de nombreuses circonstances atténuantes : difficulté de recueillir des témoignages, une grande partie des acteurs du drame étant alors en captivité, réticences de certains témoins restés au pays, crainte d'accorder trop d'importance aux témoignages de ceux qui voulaient bien faire rapport à l'auteur, manque de documents officiels d'états-majors, etc.

Compte tenu de ces quelques réserves, nous devons dire que nous avons trouvé là un livre ardent, montrant avec fougue le courage, la ténacité et l'allant des nôtres dans toutes les actions auxquelles ils ont été mêlés. Dans chaque situation, l'auteur a trouvé des « cas » magnifiques à citer et chacun d'eux mériterait qu'on s'y attarde. Plus de deux cents noms animent ce livre, rendant plus palpable et plus proche de nous chaque action d'éclat rapportée.

De plus, le livre est pourvu de croquis simples, mais suffisants, pour donner une idée générale des positions en Ardenne, sur la Dendre et sur la Lys.

Enfin, pour les Anciens du 6^e régiment Ch.A. surtout, nous pouvons préciser que l'auteur est le fils du Commandant Snoeck, de la 7^e Cie.

Si le livre précité nous fait toucher du doigt les actes les plus marquants accomplis pendant la campagne des dix-huit jours, un jeune romancier s'est attaché à conter la retraite de certains éléments du 3^e régiment Ch.A. depuis la frontière jusqu'à Temploux. Il s'agit de l'œuvre :

Les Chasseurs Ardennais et la Littérature

(Suite)

LE VERGER DE TEMPLOUX, par André Glaude.

L'ouvrage qui porte ce titre a été écrit par un sergent de réserve du 3. Ch.A. C'est un véritable roman, portant sur la brève période qui s'étend depuis le 10 mai 1940 jusqu'au bombardement de Temploux. Ce qu'il peut s'être passé de choses au cours d'un laps de temps aussi réduit !

Comme il le dit à la fin du livre, André Glaude a vécu lui-même plusieurs épisodes y contés. Il avertit ses lecteurs de ne pas chercher à démêler le réel de la fiction, arguant que c'est son privilège de romancier d'utiliser ses souvenirs pour rendre vivante la fresque qu'il a voulu peindre.

Et il s'agit bien d'une véritable fresque où nous voyons les Chasseurs Ardennais au combat puis en retraite vers la Meuse, mêlés à la population incrédule ou épouvantée, où les trames de la vie continuent à se nouer et à se dénouer au fil des jours. Tous les soldats de cette fresque ne sont pas des héros ni des saints, mais il ressort de l'ensemble de l'œuvre que cette troupe, formée d'hommes divers avec leurs qualités et leurs défauts, s'est conduite vaillamment face à l'ennemi et sous l'avalanche de forces incroyablement supérieures. Il y a aussi des civils patriotes, des défaitistes, des attentistes, tout ce qui fait le monde tel qu'il est et non pas tel qu'on désirerait qu'il soit.

Il est des pages qui étirent, où la souffrance est dépeinte avec acuité, faisant contraste avec la beauté de la nature et le souvenir des belles journées d'avant l'orage. Et pour couronner le tout, il y a le massacre de Temploux, l'atmosphère dantesque du drame où les Chasseurs Ardennais sont pris sous un violent bombardement d'aviation, tandis qu'à la même heure, la femme de l'un d'eux accouche dans un pré après s'être enfuie sous le bombardement venant du fort de Flémalle. Roman qui se veut réaliste, mais où l'auteur se laisse emporter à tout moment par la poésie de certaines scènes et de certains lieux.

Ce roman, dont une première version est parue en feuilleton dans un quotidien bruxellois il y a une dizaine d'années, a été complètement remanié par l'auteur et amélioré encore. Nous pouvons affirmer que le manuscrit nous a profondément touché. Malheureusement, il attend toujours un éditeur. Il serait vraiment dommage qu'une œuvre ayant cette valeur littéraire ne puisse être diffusée comme il se doit, aussi bien parmi ceux qui ont vécu le calvaire de la retraite que parmi tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à ce que fut l'épopée des « bérêts verts ».

À côté de ces écrits consacrés uniquement aux Chasseurs Ardennais, il en est d'autres où l'auteur a consa-

cré un chapitre de son recueil aux Chasseurs Ardennais. Citons par exemple :

VIEILLES CHOSES D'ARDENNE (Ed. Ch. Vinche, Verviers).

Ce livre, de Charles Dubois, dans sa deuxième édition de 1947, parle du combat de Bodange auquel il consacre un court chapitre et retrace en quelques mots l'aventure du 10 mai dans cette localité. Nous commençons déjà à entrer dans la légende et, si le récit est chronologique et rapporte dans ses grandes lignes la figure du combat, il y a des inexactitudes mineures, certes, mais qu'il est si tentant d'introduire dans un conte de légende !

L'auteur n'a pas hésité à faire figurer parmi ses légendes et histoire des vieilles choses d'Ardenne, le rappel des hauts faits d'armes des Chasseurs Ardennais. Ne doit-on pas lui en être reconnaissant ?

Il ne peut être question non plus d'oublier dans notre relevé ce livre dont nous avons parlé déjà dans notre bulletin n° 1 de 1956 et qui s'intitule :

DIMANCHE 25 AOUT :

Parrainage du 3^{me} Chasseurs Ardennais par la commune de VIELSALM

Trente ans environ se sont écoulés depuis l'installation du 3^e régiment de Chasseurs Ardennais à Vielsalm. Après une interruption due à la guerre, les Salmiens retrouvèrent avec une légitime fierté leurs glorieux Chasseurs Ardennais. Depuis une dizaine d'années, civils et militaires entretiennent des relations étroites. On comprend dès lors, que la ville de Vielsalm ait décidé en séance communale du 24 juin dernier de parrainer le 3^e Chasseurs Ardennais.

Dimanche matin, Vielsalm a revêtu sa parure de jours de fête. Les drapeaux flottent aux façades des maisons. Le ciel a cessé de charrier ses gros nuages gris. La messe peut donc se célébrer comme prévu en plein air, devant le monument élevé à la mémoire des Chasseurs Ardennais.

M. l'Abbé Pêchon, révérend doyen de Vielsalm, dit la messe, assisté de son vicaire, M. l'Abbé Léonard et de M. l'Abbé Ronvaux, aumônier du bataillon. Au cours de son sermon, M. le Doyen Pêchon rappelle l'origine du glorieux bataillon caserné dans la localité et invite les Belges à s'unir face aux problèmes intérieurs.

La musique des Forces de l'Intérieur et les chants interprétés par la chorale paroissiale accentuent le caractère émouvant de cette cérémonie.

A 13 heures, un lunch fut gracieusement offert par l'Administration communale de Vielsalm aux personnalités, dans les locaux du mess des officiers. Quarante-cinq convives prirent part à ce repas.

L'après-midi, grand rassemblement ! Des détachements de Bêrets Verts, des jeeps militaires, la musique des Forces de l'Intérieur encadrent la tribune. De nom-

CHABAUCHAMPS, VILLAGE ARDENNAIS (Ed. Printam, Bouillon).

Ainsi que nous l'avions signalé alors, le Bouillon-nais Marcel Leroy a conté la vie d'un village ardennais. Ses enfants au béret vert n'ont pas failli à leur devoir et certains ont donné héroïquement et simplement leur vie, au coude à coude comme au temps de leurs jeux d'école primaire.

Livre attachant, où les gens « bien » parlent en français et les gens du peuple, en patois (n'était-ce pas le cas pour nos Chasseurs Ardennais ?) et où les sentiments les plus nobles sont dépeints sans trémolos, mais de la façon la plus charmante qui soit.

Faut-il rappeler que ce livre recèle malheureusement de nombreuses fautes d'impression, ce qui jette une ombre sur la satisfaction qu'on éprouve à en faire la lecture. Ceci pourtant ne doit pas nous empêcher de tirer de ce livre tout le plaisir qu'il est susceptible de dispenser.

(A suivre.)

Paul TALBOT.

breuses personnalités prennent place à la tribune. Des sonneries accueillent l'arrivée du Colonel Gillet, de M. Lion, représentant le Gouverneur, du Général Gheysen et du Lieutenant Général Chevalier de Selliers de Moranville. On relève également parmi les personnalités, la présence du Lieutenant-Colonel e.r. Ed. Mathen, Président National de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais.

Le soleil illumine de ses feux la vaste scène centrale bordée de drapeaux aux couleurs belges, aux couleurs et emblèmes de la ville de Vielsalm et du 3^e Chasseurs Ardennais.

M. le Bourgmestre Guillaume prend alors la parole et exprime la joie qu'il éprouve d'exécuter solennellement la décision du Conseil Communal de parrainer le bataillon de Vielsalm « notre bataillon ». Il évoque les relations cordiales qui s'établirent entre civils et militaires dès l'arrivée du régiment en 1934.

Le recrutement régional adopté à cette époque a eu l'heureux effet d'accroître le nombre de familles comptant un ou plusieurs fils ayant servi à Vielsalm. Cette situation explique l'héroïsme des premiers combats de 1940 à Rochelival et à Chabrehez.

Enfin, s'adressant au Colonel Peterkenne, M. Guillaume lui remet l'acte officiel de parrainage ainsi qu'un fanion aux couleurs et aux insignes de Vielsalm et du bataillon.

Le Colonel Peterkenne, Commandant du 3^e Chasseurs Ardennais, s'approche du micro et remercie le Bourgmestre d'avoir utilisé les termes : « le bataillon de Vielsalm est notre bataillon ». Cette formule, dit-il, con-

crétise et résume parfaitement le sens des cérémonies d'aujourd'hui. Il ajoute qu'il y a réciprocité dans ce sentiment et que les soldats du bataillon parlent toujours de « notre garnison, de notre population et de notre commune ».

Le Chef de Corps note encore que son bataillon doit beaucoup à Vielsalm. Il met l'accent notamment sur l'amour et la fierté que la population met en « son 3^e Chasseurs Ardennais ». « Ce double sentiment est pour nous, dit-il, le plus précieux et le plus efficace stimulant dans l'accomplissement de notre travail quotidien ». Le Commandant du Bataillon, en guise de remerciement à la manière « Chasseurs Ardennais » lance alors la fière devise « Résiste et Mords » - « Halzen und Beissen » reprise comme un seul homme par tout le détachement et en terminant remet à M. Guillaume un fanion aux couleurs et aux insignes du bataillon.

Vers 16 heures, accompagné du Chef de Corps, le Bourgmestre passe les troupes en revue.

Le Major Borboux entonne la « Marche des Chasseurs Ardennais » qui est reprise bientôt par toute la troupe. Les Chasseurs Ardennais, musique en tête, défilent alors dans une tenue impeccable par la rue du Vieux Marché.

Une heure plus tard, les personnalités se retrouvent à l'Hôtel de Ville où un vin d'honneur est offert. Une surprise attend le Bourgmestre qui se voit nommé sergent d'honneur du 3^e Chasseurs Ardennais. Trois galons et un béret vert lui sont remis, ce qui provoque la répartie amusante d'un sous-officier : « Pas de mal qu'il y en ait un en plus, cela fera des gardes en moins ».

Dehors la fête continue : musique des Forces de l'Intérieur et sociétés locales rivalisent de leurs cuivres, célébrant le grand événement du parrainage entre la Ville et le 3^e Chasseurs Ardennais.

Le soir, un bal populaire réunit militaires et civils dans une joyeuse fraternité et termina dans une belle ambiance, une journée dont le souvenir persistera longtemps dans la mémoire des Chasseurs Ardennais, tant anciens de 40, que miliciens de 63.

Note de la Rédaction. — Comme toutes les cérémonies militaires au 3^e Bon Ch.A., celle des festivités du parrainage par la ville de Vielsalm fut un modèle du genre, dans une ambiance de cordialité et de joie qui peut être épinglée avec admiration.

Toutes nos plus vives félicitations à ceux qui l'organisèrent avec une si parfaite réussite ainsi qu'à la population de cette charmante et accueillante cité.



COUPS DE BOUTOIR

LE 11 NOVEMBRE AU SOLDAT INCONNU

Notre fine équipe gouvernementale était là, pas au complet, bien sûr, ce serait trop beau, mais ils étaient bien deux fois plus nombreux que le 21 juillet (ce jour-là, ils n'étaient que cinq !). On peut supposer que suivant l'importance de la cérémonie ils fixent d'abord le nombre de « victimes » qui devront faire acte de présence, et qu'ensuite on tire au sort les noms de ceux qui devront se dévouer, après avoir, bien entendu, éliminé ceux qui ont déjà été de corvée. Ils étaient donc là, alignés en rang d'oignons au travers de la rue Royale, pour faire une haie « d'honneur » (?) au Roi. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion d'examiner d'assez près quelques exemplaires de notre faune ministérielle. Ils n'étaient pas fiers et semblaient s'amuser comme des rats morts dans une poubelle. Ils donnaient l'impression d'être mécontents de la concurrence royale et de pas être les seuls à monopoliser l'attention des foules étant ainsi empêchés de déguster à loisir la chaude sympathie qu'ils sentaient prête à monter vers eux... Nous avons essayé de mettre des noms sur cette douzaine de figures, mais en dehors du grand Théo, de Polaris et de Thuur des Fourons que l'on identifiait assez rapidement, les

uns que l'on connaît parce qu'ils peuvent se vanter d'avoir causé le plus de mal au pays, l'autre pour en avoir peut-être fait le moins... parce qu'il n'est jamais là, mais on n'est pas parvenu à se mettre d'accord en ce qui concerne les autres. Il y en avait cependant deux dont on était certain que l'un était celui qui s'est spécialisé dans l'art de vider nos portefeuilles et l'autre le maréchal Seegers, mais ce dernier ne s'étant pas mis en tenue, on n'est pas parvenu à se mettre d'accord.

PAUVRE BELGIQUE

Notre pays vient d'établir un record qu'aucun autre dans le monde entier, si déshérité soit-il, ne lui enviera et que jamais on ne lui disputera : réunir en même temps, d'une part des milliers d'individus ayant atteint un degré de dégradation morale tel qu'ils organisent une manifestation publique au cours de laquelle on traîne le drapeau national dans la boue et on insulte le Roi sous l'œil indifférent de la police et de la gendarmerie (qui considèrent d'ailleurs les couleurs nationales comme une provocation) et d'autre part un gouvernement assez veule pour ne manifester aucune réaction.

Pour une fois cette organisation tant décriée dans le monde entier (sauf par une poussière de petits pays afro-asiatique qui y font la loi bien que ne payant pas leur cotisation), organisation qui nous a déjà coûté si cher et où nous avons déjà été tant de fois insultés, pourrait peut-être nous être utile. Précisément en ce moment où l'on s'y occupe beaucoup de la ségrégation des noirs, ne pourrait-elle s'intéresser un peu à la ségrégation des blancs qui sévit chez nous ? Notre grand Polaris qui est en si bons termes avec U Tant n'aurait certainement aucune peine à le décider à nous envoyer une commission d'enquête, composée au besoin de noirs et de jeunes qui seraient bien fiers de venir remplir semblable mission dans un pays soi-disant civilisé.

ON PREND L'ARGENT OU ON LE TROUVE...

Notre brillant grand argentier désespéré de toujours se trouver devant des caisses vides n'est pas regardant quant aux moyens de s'en procurer. Nous avons signalé dernièrement que l'ancienne Loterie Coloniale continuait à fonctionner au profit de l'Etat. Il y a peu, après la malheureuse catastrophe du crassier de Jupille, on a appris avec ahurissement que l'Etat se portait partie civile pour une somme de 40 millions parce que quelques soldats du génie avaient été utilisés au débaïement des maisons ensevelies. Le tribunal, écorché comme nous, a débouté Mijnheer Dequae.

UNE LEÇON

Les étudiants d'obrd, puis le gouvernement congolais ont montré à nos grands hommes des Affaires Etrangères comment il fallait s'y prendre quand des nationaux se font bousculer à l'étranger. Et ils n'y vont pas de main morte, les frères noirs, et n'en sont pas à une exagération ni à un mensonge près. A ce tarif-là, qu'aurions-nous dû dire et faire au sujet des 75 Belges assassinés au Congo, des centaines des nôtres qui ont été maltraités et pillés, des femmes violées, etc. et de ceux qui tous les jours encore sont victimes de sévices et d'emprisonnement injustifié ?

A MOLL

D'après les grands hommes du flamingantisme, on ne peut être un véritable savant que si l'on est d'abord un pur Flamand, d'où bagarre au sujet de la direction de l'Institut Nucléaire National et même International de Moll. On a nommé un directeur réunissant toutes les conditions voulues ou point de vue connaissances. Il est même parfait bilingue, ce qui faisait très bien dans le tableau, mais ce n'est pas l'avis des racistes du nord : ce n'est pas un pur Flamand, il sera donc dans l'impossibilité de détecter et d'étudier les radiations en sol flamand, aussi la V.U. exige son remplacement immédiat par un « echte Vlaming », sinon elle organisera une « mars » sur Moll et on ira chambarder les installations.

Cette leçon n'aura servi à rien. L'Institut des Hautes Pressions se trouvant à l'étroit dans ses installations vétustes du Tir National, va déménager. Devinez où l'on a décidé de le transférer ?... tout simplement à Sterrebeek. Si le directeur et ses adjoints ne sont pas des purs Flamands, ils peuvent commencer à préparer leurs bagages...

LARMES DE CROCODILES

A en croire les communiqués de Moscou, ce serait derrière le rideau de fer que l'odieuse tentative a été victime le Président Kennedy serait le plus violemment ressenti. Qu'ils aient de l'estime, de l'admiration pour l'énergie, la fermeté dont le grand J.F.K. a fait preuve à leur égard, c'est normal. Mais nous ne sommes pas assez naïfs pour croire à la sincérité des regrets qu'ils prétendent éprouver suite à la disparition de celui qui leur a tenu tête, celui qui leur a fait abandonner leur tactique agressive à Cuba, qui avait affirmé à plusieurs reprises qu'il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour amener la réunification de l'Allemagne et qui, lors de son voyage en République Fédérale, s'est déclaré citoyen de Berlin. Nikita n'a-t-il pas eu le culot de déclarer que Berlin ne faisait pas partie de l'Allemagne Fédérale ? Un journal communiste est même allé jusqu'à dire que feu Kennedy était le seul avec le petit Roosevelt à avoir su traiter avec eux, à les avoir compris. Cela est peu flatteur pour le Président Kennedy, car à Yalta Roosevelt a été l'homme de tous les abandons, incapable de résister à l'implacable volonté de Staline aussi bien que d'éventer les tortueuses manœuvres du rusé Slave, pour lequel il avait d'ailleurs toujours témoigné sympathie et admiration. N'est-ce pour plaire au Dictateur Rouge qu'il avait stoppé l'avance des troupes alliées qui sur leur lancée auraient de loin dépassé Berlin et peut-être empêché l'occupation de la Tchecoslovaquie avant de rencontrer les Russes ? Tout cela nous coûte cher aujourd'hui.

AVEC QUEL ARGENT ?

C'est au Congo que l'on équipe, que l'on arme, que l'on entraîne, que l'on entretient les « nationalistes » angolais, qui ont déjà fait une incursion dans leur pays, massacrant des centaines de compatriotes « d'une autre tribu » ainsi que des blancs, évidemment. C'est aussi au Congo que vit le « Gouvernement Angolais en exil » dont le chef, Roberto Holden, n'aurait jamais vécu en Angola... et n'y serait même pas né.

LA MANIFESTATION ANTI-BELGE D'ANVERS

Il est pénible de constater que la scandaleuse manifestation d'Anvers comprenait surtout des jeunes alors que nous avons un Ministère de la soi-disant Education Nationale et de la Culture qui gaspille 30 milliards de francs par an. Au cinéma, les actualités nous ont montré comment il fallait s'y prendre pour que le défilé dure longtemps : on se tenait par la main à bout de bras, de grands intervalles entre les rangs et on défilait à une allure d'enterrement. Pour donner le change, un groupe s'était laissé distancer et puis défilait en courant On a vu quelques vieux, tel un prêtre qui avançait péniblement en s'appuyant sur une canne.

A PROPOS D'UN ELOGE FUNEBRE

Aux quatre coins du monde, des auditeurs, la gorge serrée, ont écouté le cri d'alarme, l'appel angoissé du plus grand Belge de tous les temps. Notre grand Théo

a pris la parole au sujet de l'odieuse tentative de Dallas. A ce propos, les Belges regrettent l'invention du Telstar : sans elle, la Radio Nationale et les Régionales coalisées ne seraient pas parvenues à faire sortir de nos frontières cette page d'éloquence funèbre qui sue la frousse à chaque ligne, et cela eût été préférable pour le bon renom de notre pauvre pays. Qu'advierait-il de notre chère Patrie, y est-il dit, si de pareilles moeurs se répandaient sur le monde grâce à la publicité que leur donnent la Presse, la Radio et la Télévision ? Si l'on se mettait à abattre tous les grands hommes, notre sécurité ne serait plus assurée alors que nous avons tant de grandes choses à faire ! Rassurez-vous, grand homme, spontanément les anciens combattants auxquels vous avez eu si souvent l'occasion de témoigner votre sollicitude, sont prêts à se serrer autour de votre auguste personne. C'est une garde sur laquelle vous pouvez compter, pendant des années ils ont vécu sous les balles, les bombes et les obus, et leur présence vous rassurera. Pauvre couillon, dirait Fernandel.

TROMPERIE

L'adaptation des sièges aux chiffres de la population est une nouvelle tromperie dont sont encore victimes les francophones. Elle est d'ailleurs la conséquence de deux autres frustrations : la suppression du recensement et l'invention de la frontière linguistique, grâce auxquelles on peut maintenant déclarer que tous ceux qui habitent au nord de la honteuse frontière sont des Flamands, ce qui est absolument faux. Normalement, l'adaptation des sièges aurait dû être précédée d'un recensement qui aurait décidé du nombre de Flamands sur lequel devait être basée cette modification, car il va maintenant y avoir au nord de la frontière des centaines de milliers de francophones qui ne seront pas représentés et qui se trouveront devant cette alternative : voter flamand ou ne pas voter... Bravo, Arthur : encore une saleté à inscrire à votre matricule.

A RENAIX

En application d'une des fameuses lois du « francophone » Thuur des Fourons, la section française de l'athénée de Renaix doit être supprimée. Une délégation de cette localité classée parmi celles qui peuvent bénéficier de « facilités », est allée trouver le Ministre Janne (ce n'est pas un faible femme, c'est un homme, même un ancien « grand homme » de l'U.L.B.) pour solliciter l'installation d'un athénée français dans les environs, à Saint-Sauveur. Tout fauteur de sa fraîche autorité, le ministre leur avait promis de leur donner satisfaction à bref délai. Mais le gang des racistes flamingants qui a des antennes dans tous les ministères, aussitôt alerté, a dit « njet » (ils ont déjà battu de loin le record des Russes qui n'en sont encore qu'à leur centième veto à l'O.N.U.) et le fit savoir au ministrucule. Aussitôt le sinistre pantin fit volte-face, avec de plates excuses, non pour les francophones de Renaix mais pour le gang. De plus, il a promis de ne plus recommander : désormais, il ne prendra plus aucune décision sans le consulter, ainsi il gagnera du temps et cela fera plus sérieux désormais puisque ses « décisions » seront définitives.

ARTHUR CONTINUE

Le tristement célèbre Ministre de l'Intérieur dont le nom restera éternellement attaché à la frontière de la honte est encore en train de se distinguer en essayant de donner un croc en jambe à sa loi concernant le clichage de la frontière linguistique. En effet, d'après cette dernière, le hameau francophone de La Corniche devait être détaché d'Overyse pour être rattaché à la localité de La Hulpe, ce qui correspondait au vœu unanime des habitants. Arthur médite encore une mauvaise action. Il voudrait laisser les choses telles qu'elles sont : il est né à Overyse, et voudrait faire un cadeau à son village natal.

F.N.A.M.I.

Comme chaque année, le déficit de ce monstre se comptera en milliards, mais l'année prochaine, suite à la loi Leburton, l'Etat devra encore ajouter 2.650 millions et le secteur privé 1.100. Depuis longtemps, on laissait entendre qu'il y avait dans ce secteur d'importants gaspillages. Or, un hebdomadaire a révélé qu'il ne s'agissait pas seulement de gaspillages mais surtout de fraudes, et cite une série d'exemples en signalant que le gouvernement en a été avisé depuis longtemps. Mais voilà, ceux qui se partagent le pouvoir ne veulent pas prescrire d'enquête afin de ne pas se trouver dans l'obligation de prendre des mesures et, par conséquent, de tarir le Pactole au détriment de certaines mutuelles ou cliniques...

LE FLAMAND A L'ARMEE

Pendant longtemps, ce fut une carrière qui ne tentait pas la jeunesse flamande. Aujourd'hui, cela a changé : il leur faut des places et tout de suite. Par une heureuse coïncidence, depuis un an ou deux, les examens des candidats majors sur la deuxième langue sont catastrophiques. Cette année, il y a eu 163 échecs sur 337 candidats : francophones (51 p.c.) alors que les Flamands se sont particulièrement distingués : 9 échecs seulement sur 71 candidats (13 p.c.). Même constatation d'ailleurs à l'Ecole Militaire, 43 p.c. d'échecs pour les francophones contre 6,5 p.c. chez les Flamands. Mais c'est probablement là comme partout ailleurs : quand un Flamand sait « broebeler » quelques mots de français on dit qu'il est bilingue, tandis que s'il s'agit d'un francophone, il faut qu'il soit rudement fort pour réussir.

Il paraît que le maréchal Segers vient de prescrire un recensement linguistique dans les musiques militaires. A partir de dorénavant, on jouera de la musique militaire en flamand au nord de la frontière linguistique et en français au sud. Il était, en effet, intolérable pour les oreilles flamandes d'entendre un morceau joué par un magma bilingue, par un orchestre dont une partie jouait en français et l'autre en flamand. Il paraît que cela constituait une épouvantable cacophonie dont nous, francophones, nous sommes incapables de nous rendre compte. On se demande ce qui se passera si, par exemple, les tambours, les trompettes, les clarinettes étaient flamands tandis que les saxos, les flutes, les trombones seraient des francophones ?



Les Livres

L'année court vers son terme, nous apportant avec une pensée mélancolique pour le temps écoulé, l'attente des joies de ses fêtes finales, Noël et Saint-Sylvestre. Fêtes qui s'amènent avec les bras remplis de cadeaux, fêtes où le plaisir de donner rencontre le plaisir de recevoir.

Les professionnels tâtent déjà le terrain, organisent des expositions en vue de déceler les goûts des futurs acheteurs. Mais si les verres à whisky l'emportent sur le plateau à fromages, cela n'empêchera nullement le livre de conserver la place de choix qu'il occupe dans ce domaine. Place largement méritée par les efforts des éditeurs qui, à la valeur du texte, ont voulu ajouter le luxe de la présentation et de l'illustration créant ainsi de merveilleux petits chefs-d'œuvre qui accrochent l'œil à la vitrine de tout libraire digne de ce nom.

Vouloir parler de tous nous entraînerait beaucoup trop loin. Nous nous bornerons donc à en citer quelques-uns pris au hasard en regrettant de ne pouvoir disposer de la place nécessaire à un exposé plus complet.

Dans « *Splendeur et crépuscule des Maharajahs* » (Hachette), Vitold de Golish, le spécialiste bien connu de l'Inde et de la Birmanie, rapporte l'éclat des dernières splendeurs, des fastes, des richesses et aussi les premières images de la vie nouvelle de ces centaines de souverains absolus que le retrait de l'Angleterre a transformés en simples citoyens. Il y a quatorze ans il existait encore dans l'Inde, 600 Etats indépendants qui de gré ou de force ont dû s'intégrer dans l'Etat unitaire indien. Que reste-t-il aux rajahs, nizams, nawals et autres ? La richesse parfois, mais plus le moindre atome de puissance. Le crépuscule a commencé et le temps n'est plus loin où seuls les musées conserveront quelques reflets des splendeurs passées.

Un texte précis et anecdotique et une illustration brillante recréent des spectacles extraordinaires, grandioses cérémonies qu'on ne reverra plus, « durbars » au cours desquels défilaient des centaines d'éléphants royaux, palais splendides condamnés à l'abandon, richesses dispersées à tout jamais, bijoux fabuleux tels ceux du maharadjah de Patiala, plastrons d'émeraudes, de perles, de diamants (mille pierres pour le plus célèbre).

Détail amusant, nous y apprenons incidemment que l'Etat de Bhopal possédait une dynastie de Bourbons fondée par Jean-Philippe de Bourbon qui ayant quitté Pau au XVI^e siècle, organisa l'artillerie du Grand Mogol Akbar et en reçut le titre de maharajah.

« *La Vie privée des hommes à travers le monde* » (Hachette) présente une fresque du monde contemporain basée sur l'étude du comportement de Monsieur « Tout le Monde », observé à New-York, à Moscou, à Paris, à Pékin et en bien d'autres lieux.

Le spectacle va de la fastueuse fantaisie du Mexicain qui « mange le fer » pour conter fleurette, à la manie israélienne d'empêcher les fleuves de se jeter à la mer, aux bains forcés des Scandinaves en goguette, aux rêves de l'Anglais qui change trente-cinq fois de position pendant son sommeil, à l'étrange subtilité de l'Esquimo dans ses duels d'amour, au sens de l'hospitalité chez les Papous coupeurs de tête, au charmant culte de la délicadeza brésilienne, sans oublier les tracasseries du Français pris entre le feuilleton gastronomique et la plomberie carolingienne.

Dans « *Les animaux sauvages de l'Europe* » (Hachette), Serge Bertino nous montre la multitude d'êtres qui animent encore les montagnes, les plaines et les forêts de notre vieux continent mais qui semblent condamnés à une disparition plus ou moins proche.

Il est un fait que l'amoureux de la nature, l'ami des bêtes doivent aujourd'hui aller en d'inaccessibles « réserves » pour y voir vivre les animaux « sauvages ». L'homme réalise ainsi la sombre prophétie de Léonard de Vinci (Les Prophéties : De la cruauté de l'homme) dont nous croyons ne pouvoir mieux faire que de citer le texte :

« On verra sur la terre des animaux (les hommes) qui toujours se combatront et avec grand dam et souvent la mort s'ensuivra pour les uns et les autres. Ils n'auront point de limite dans la méchanceté : par leurs membres sauvages, une grande partie des arbres des forêts de l'univers sera abattue, et, quand ils seront rasés, la nourriture de leur désir sera de donner la mort et la souffrance et la douleur et les guerres et les furies à toute chose animée. Et, par leur orgueil démesuré, ils voudront s'élever contre le ciel, mais la lourdeur de leurs membres les jettera vers le bas. Rien ne demeurera sur la terre ou sous la terre et l'eau, qui ne sera persécuté, déplacé ou endommagé ; et la terre d'un pays sera transportée dans l'autre ; et le corps de tous les pays deviendra la séplulture de tous les corps morts qu'auparavant ils animaient. »

« *Sur les traces des derniers nomades* » et « *L'univers fermé des grandes îles du monde* » nous fournissent une documentation de tout premier plan sur deux univers absolument différents : d'une part, la vie dans les déserts plus ou moins arides mais toujours très durs qu'ils se placent en Asie, en Afrique ou dans le Grand-Nord, et d'autre part, l'excès de vitalité végétale ou animale de la plupart des grandes îles qui parsèment nos océans. Un seul point commun : l'intérêt certain qu'ils présentent pour le lecteur.

E.S.